

Seidikenova A.S.,
**Intercultural communication
and competence in mobility**

This article discusses the problems of intercultural communication. Intercultural experience and intercultural competence represent one of the most important ways to communicate with other cultures. Intercultural communication is the main purpose of training in the study of a foreign language. Learn a foreign language is primarily to confirm one's identity. People try to respect cultures, beliefs, life styles of other people, they go up to full understanding without losing their own identity. To live in a cross-cultural communication experience means to leave in order to go back, to be in contact with other cultures and to reshape oneself in the function of proximity and remoteness. Language is not only a means of communication, it is a symbolic order where ideas, perceptions, values, finds its origin. One of the main purposes of communication between people of different cultures is the acquisition of intercultural competence, to do this we need to know the cultural codes of other people.

Key words: intercultural communication, competence, language, foreign, different.

Сейдикенова А.С.
**Мәдениетаралық қарым-
қатынас және ұтқырлықтағы
құзыреттіліктер**

Бұл мақалада мәдениетаралық коммуникация сөз болады. Мәдениетаралық тәжірибе, мәдениетаралық біліктілік басқа мәдениет өкілдерімен қатынасқа түскенде, сондай-ақ шетел тілін оқыған кезде мәдениетаралық қатынасты білу негізгі мақсаттың бірі. Шетел тілін оқу бірінші кезекте өзінің даралығын дәлелдеу деген сөз. Адамдар әр мәдениетті, сенімдерін, өмір сүру жағдайын өзінің даралығын жоғалтпай құрметтеуге тырысады. Мәдениетаралық қарым-қатынас тәжірибесінде өмір сүру яғни қайтып келу үшін кету, басқамен қатынаста болу және өзін алыс-жақын қызметінде қайта қалыптастыру. Тіл тек қарым-қатынас құралы ғана емес, ол түсініктер, қабылдаулар және құндылықтар өз бастауын алатын таңбалық рет. Әртүрлі мәдениет өкілдері арасындағы қарым-қатынастағы негізгі мақсат- мәдениетаралық қарым-қатынас құзіреттілігін игеру және ол мақсатқа жету үшін біз сол және басқа халықтың мәдени кодтарын білуге тиіспіз.

Түйін сөздер: құзіреттілік, қарым-қатынас, мәдениетаралық қарым-қатынас, тіл, өзге, бөтен.

Сейдикенова А.С.
**Межкультурная коммуникация
и компетенции в мобильности**

В этой статье рассматриваются проблемы межкультурной коммуникации. Межкультурный опыт, межкультурная компетенция приобретаются и совершенствуются при общении с носителями другой культуры. Межкультурная коммуникация является основной целью при изучении иностранного языка. Изучить иностранный язык – это значит в первую очередь подтвердить свою идентичность. Люди стараются уважать каждую культуру, верование, образ жизни другого народа, идут до полного понимания, не теряя свою идентичность. Жить в опыте межкультурной коммуникации – это значит уехать, чтобы возвращаться, быть в контакте с другой культурой и перестроить себя в функции близости и отдаленности. Язык не только средство общения, это символический порядок, где находят свое начало представление, восприятие, ценности. Одной из основных целей общения между людьми различной культуры является приобретение межкультурной компетенции, для реализации этой цели мы должны знать культурные коды того или иного народа.

Ключевые слова: компетенция, коммуникация, межкультурная коммуникация, язык, иностранный, другой.

INTERCULTURAL COMMUNICATION AND COMPETENCE IN MOBILITY

La communication interculturelle et les compétences dans la mobilité

L'interculturalité se définit comme un ensemble d'interactions entre des individus ou groupes d'individus appartenant à des communautés spécifiques et ne partagent pas les mêmes références socioculturelles.

En contact avec un membre d'une autre société, l'utilisateur du stéréotype pense procéder à une simple description. Il tend à interpréter les messages verbaux ou gestuels de l'autre, en généralisant ses comportements, qualités, défauts, résumés à la notion de « mentalité », et en réduisant cet étranger et ses conduites à quelques traits typiques collectifs. Le stéréotype est donc le résultat d'un double processus : simplifier la complexité de la personnalité de l'autre et projeter la grille socioculturelle, qui est en fait celle de l'observateur, censée caractériser l'autre groupe observé, « la formule stéréotypée, qui fait partie du savoir commun d'une communauté donnée, fonctionne ainsi comme un indice qui signale une double relation : celle rattache l'individu à un groupe donné et celle qui distingue celui-ci d'autres groupes sociaux » [1, 21].

Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire, qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est à dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité. La différence entre les générations, dans les sociétés développées, se marque aujourd'hui par une différence des pratiques culturelles, des modes de pensée, des manières de vivre.

Quand on apprend une langue étrangère, c'est l'interculturel qui est en jeu, et nullement l'international. Certes, on vise une communication, donc une capacité technique, mais qui ne saurait être purement linguistique et formelle, sinon l'espéranto suffirait. On cherche aussi à respecter chacune des cultures, des croyances, chacun des modes de vie, à aller vers un mélange possible sans abandon de son identité. Apprendre une langue étrangère c'est affirmer à la fois sa propre identité et celle de l'étranger en allant vers les conditions d'une coopération et en se donnant les moyens d'éviter les affrontements [2, 50].

Vivre dans une expérience interculturelle, d'après Nathalie Bernoud Belhoste, signifie être un sujet en perpétuelle mutation :

partir pour rentrer, s'acte transforme au contact de l'altérité radicale pour ensuite se remodeler en fonction de l'altérité de proximité, se défaire pour se refaire. Le retour a la vie d'avant n'efface pas la vie d'ailleurs. Il vaudra mieux accepter de vivre et coopérer avec l'environnement.

La communication interculturelle, c'est d'abord un problème de communication tout court, c'est à dire essentiellement un problème de communication verbale. D'une façon générale c'est le langage qui donne accès à la culture, et en particulier aux identités culturelles différentes de la nôtre. Dans le rapport à la culture de l'Autre, le premier obstacle auquel on se heurte, c'est l'obstacle de la langue, l'obstacle des langues.

Pour Goethe, « celui qui ne sait pas de langues étrangères, ne sait rien non plus de la sienne propre », et quand il note cette réflexion, il pense surtout à cultiver une sensibilité littéraire face à l'expérience de la vie. Mais c'est tout autant notre corps qu'habitent nos langues.

Parler d'une autre langue, c'est pour ainsi dire me glisser dans la peau d'un Autre que je découvre entre moi, c'est exposer mon corps aux semblants d'un miroir linguistique qui le transfigure et me renvoie l'image de mimiques étrangères qui sont pourtant les miennes et que je ne me reconnais pas. Je pose ma voix autrement, vers l'avant en italien, et en arrière si je parle castillan. Ouverte ou fermée, la base articulaire de « chacune langue » met bien plus en jeu que l'oreille ou la bouche et, au-delà, que les organes phonateurs. Cette aussi toute la cage thoracique, l'abdomen lui-même et finalement l'ensemble du corps qui parlent de concert.

Le langage n'est pas seulement un instrument de communication. C'est aussi un ordre symbolique où les représentations, les valeurs et les pratiques sociales trouvent leurs fondements. Les représentations et les valeurs à travers lesquelles une société construit sa vision du monde et son identité résident essentiellement dans le langage, celui-ci est ainsi l'agent fondamental de la socialisation de l'individu et de son intégration à la culture. Mais la culture elle-même n'est pas extérieure à l'ordre du discours : le langage ne se contente pas de mettre des « noms » sur des objets physiques et culturels, il est le champ où ces objets sont produits comme représentations sociales (représentations qui informent et orientent les pratiques), plus qu'un reflet de la réalité culturelle, il est la condition constitutive de sa possibilité [3, 84].

La communication avec des personnes appartenant à une autre nationalité, à une autre culture, pose d'abord des problèmes linguistiques.

Pour appréhender et comprendre ces attitudes et ces mécanismes, il convient d'étudier la manière dont ils s'élaborent et donc d'en retracer la genèse de l'enfance à l'âge adulte.

Les situations interculturelles sont toutes celles dans lesquelles des individus, des groupes et des institutions (éducation, santé, justice), appartenant à des communautés différentes, entrent en contact entre eux.

La recherche interculturelle est à ce but d'analyser les problèmes du sens qui conditionnent des configurations socioculturelles ;

-Observer comment s'organisent, s'expriment et se légitiment les relations des individus aux groupes et aux codes culturels.

La compétence interculturelle est l'un des buts de l'enseignement linguistique, c'est agir de manière normative. Être compétent sur le plan interculturel veut dire penser et agir d'une façon moralement souhaitable et faire de la compétence interculturelle un objectif de l'enseignement linguistique signifie donner des indications précises sur la manière dont il convient de se conduire [4, 10].

Dans l'approche communicative et dans celle qui lui a succédé, l'approche interculturelle, la perspective s'est ainsi déplacée de l'enseignement vers l'apprentissage c'est à dire de la conception des méthodes d'enseignement universelles vers la prise en compte des caractéristiques de groupes spécifiques d'apprenants (âge, sexe, profession, milieu linguistique ou socioculturel) ou individus (besoins, connaissance antérieure du monde, de l'environnement socioculturel cible ou d'autres langues, degré d'intérêt et de motivation, capacités et aptitudes) des connaissances déclaratives vers les connaissances procédurales c'est à dire de la définition de ce que les élèves sont censés apprendre (contenus linguistiques et socioculturels) vers leur façon d'apprendre (techniques et stratégies d'apprentissage) [5, 15].

À l'heure de l'intensification des échanges, des mobilités et des migrations tant individuelles que collectives, « la communication interculturelle » semble être le mot magique qui ouvrirait les portes à la compréhension de « l'autre différent », ou perçu comme tel. Les sociétés, notamment d'accueil, sont soucieuses de gérer cette pluralité linguistique et culturelle, de plus en plus instable et donc de plus en plus incontrôlable, à des fins d'une cohésion nationale. Conséquemment, elles pratiquent de la catégorisation statutaire s'appuyant sur la seule appartenance ethnique, nationale ou culturelle, engendrant des assignations identitaires et conséquemment des formes de

discrimination de cet « autre imaginé ». Cette tâche revient généralement à l'Etat, relayé par les institutions, grand « catégorisateur » de l'individu et plus spécifiquement de cet « autre » venant d'un « ailleurs » social et culturel [6, 36].

L'interculturel est induit par nos réalités de vie. Vies des voyageurs considérablement facilitées par les nouveaux moyens de communication. Mais aussi vies de citoyens de pays de plus en plus mixtes.

Penser « l'interculturel en formation » c'est affirmer qu'il est possible de se former à la connaissance et à la pratique de sa propre culture et conjointement, de la culture de l'autre. L'autre, aujourd'hui s'est généralisé et rapproché. Il vient à nous ou nous allons à lui à travers de multiples déplacements, des communications à distance. Se former à ces rencontres, à ces échanges, à ces coopérations, à ces conflits est aujourd'hui une tâche qui concerne de plus en plus de personnes.

Selon Ruben les recherches sur la communication interculturelle tentent de répondre à quatre besoins :

- le besoin d'expliquer les échecs des séjours à l'étranger,

- le besoin de prédire le succès à l'étranger,

- le besoin de développer des stratégies de sélection pour le personnel devant être affecté à l'étranger,

- Le besoin de mettre sur pied des programmes de formation et de préparation des séjournants [7, 230].

On peut distinguer deux approches complémentaires dans la recherche interculturelle. Premièrement, l'étude de la diversité culturelle, avec ou sans comparaison explicite entre les cultures, permet de mieux comprendre l'ensemble des sociétés humaines, et par le miroir de l'altérité, de mieux comprendre l'ensemble des sociétés humaines, et par le miroir de l'altérité, de mieux comprendre sa propre société. Dans les sciences humaines, une méthode comparative permet de remettre en question des théories établies dans un contexte particulier, mais trop souvent considérées a priori comme universelles. D'autre part, dans le monde actuel, les contacts entre groupes culturels se multiplient, dans des situations et pour des raisons fort diverses. Une grande partie de la recherche interculturelle porte sur l'ensemble des phénomènes liés à ces contacts [8, 11].

Aujourd'hui, les relations entre les différents pays et les différentes cultures ne cessent de se développer. Les voyages, les échanges commerciaux, le tourisme, les congrès scientifiques ou professionnels multiplient les occasions de

contact. Les jeunes sont spécialement sensibilisés à cette communication interculturelle, tant par leur goût des voyages que par l'intérêt qu'ils montrent pour la rencontre de l'autre. Ils tendent à se retrouver d'ailleurs dans une même culture cosmopolite : ils portent les mêmes jeans, suivent les mêmes modes, écoutent les mêmes musiques et se passionnent pour les mêmes stars du sport, du cinéma ou de la chanson.

La communication interculturelle est devenue un enjeu et un défi auxquels entendent répondre les initiatives de divers organismes nationaux ou internationaux, institutions éducatives, associations culturelles. Pour ceux qui organisent et animent des rencontres interculturelles, la finalité principale mise en avant est que les participants (et particulièrement jeunes, qu'on se représente comme porteurs de l'avenir) apprennent à communiquer entre eux, à mieux se connaître et à se découvrir au-delà des préjugés, des stéréotypes et des clivages de leurs cultures d'origine. (Pédagogie de la communication interculturelle [9, 318].

L'adjectif « interculturel » renvoie à notre sens, au processus dans lequel des contacts entre des personnes d'origines différentes sont établis dans le but, par exemple, de dialoguer, d'échanger, de négocier, de gérer des conflits, de gérer des équipes mixtes, d'éduquer ou d'apprendre grâce à leur compétence dite interculturelle.

D'après Pu (2004), la mobilité aide à engager la relation à l'altérité et à essayer de la comprendre. La richesse de son vécu à l'étranger et ses expériences, son habitude de l'étrangeté exotique aident l'individu à mieux comprendre ou accepter « l'inhabituel »

L'un des objectifs principaux de la communication interpersonnelle entre partenaires culturellement différents est l'acquisition d'une compétence interculturelle.

Par compétence interculturelle nous entendons la capacité des personnes à observer, analyser tous les aspects du comportement de leurs interlocuteurs étrangers, à en prendre conscience ainsi qu'en tirer des enseignements afin d'y adapter leur propre comportement.

Les capitaux langagiers font partie des capitaux culturels. Mieux je sais ma langue maternelle, par exemple, plus profondément je la maîtrise, et plus je suis capable de conduire un apprentissage efficace d'une langue étrangère. Plus je connais et pratique de langues, plus j'ai de facilités à en acquérir d'autres. Plus j'ai été exposé jeune à des langues étrangères plus j'ai des chances d'accéder vite et

bien à la maîtrise d'une ou de plusieurs d'entre elles. Plus la biographie langagière d'un apprenant est riche, en langue maternelle comme en langues étrangères, puis il sera, de manière mécanique, un bon élève. Ainsi voit que les héritages ne sont pas neutres en regard de la question des apprentissages.

Tout apprenant est caractérisé par des habitudes. L'habitude est le principe ordonnateur des choix culturels d'un individu, de ses goûts, de ses préférences, principe dont, la plupart du temps, l'intéressé n'a pas conscience. C'est la grille selon laquelle j'entre en rapport avec le monde et avec les autres, c'est ce qui me « distingue » me fait ce que je suis, me donne une identité aux yeux des autres, c'est à dire mon individualité sociale.

Les habitus d'un individu dit Bourdieu sont donc pour une part hérités, et pour une autre part, appuyés sur l'héritage, acquis par l'individu lui-même. Ils caractérisent ainsi la double dimension de mon identité, à la fois sociale et personnelle. Chacun d'entre nous est donc caractérisé par ses habitus, qui interviennent dans tous les choix, tous les actes, de sa vie [10, 39].

Selon M. Byram: «la compétence interculturelle est l'un des buts de l'enseignement linguistique, c'est agir de manière normative. Être compétent sur le plan interculturel veut dire penser et agir d'une façon moralement souhaitable et faire de la compétence interculturelle un objectif de l'enseignement linguistique signifie donner des indications précises sur la manière dont il convient de se conduire. On peut faire appel ensuite à des normes explicites, par exemple, les standards normatifs des droits de l'homme, mais ceci suppose un accord sur les normes que l'on doit créer de nouveau dans chaque contexte où l'enseignement de langues a lieu. Ces termes font écho aux principes européens de good governance et de good/ best practices à tous les niveaux de la vie publique et de la vie économique » [4, 9].

Pour G. Zarate, les connaissances acquises empiriquement dans la culture maternelle interfèrent directement dans la saisie de la culture étrangère. L'initiation à l'apprentissage d'une langue étrangère doit entraîner les élèves à la perception de ces phénomènes qui conditionnent la vision orientée

d'une culture, connaissances empiriques et partiales qui sont, en fait également méconnaissance.

Les conditions de la réussite de cette démarche pédagogique. 1. Obtenir l'adhésion de la classe; 2. Partie de la diversité des individus et de leurs personnalités, 3. Mettre en valeur et respecter la diversité, 4. Structurer déroulement du projet, mais « laisser-vivre » simulation, 5. Intégrer toutes les activités pédagogiques au projet, laisser une trace du travail effectué.

De sa part, G. Zarate :

«La définition de la compétence culturelle à acquérir dans une culture étrangère se trouve ainsi déplacée de la théorisation de «savoirs essentiels » sur des sujets « importants» à une capacité de réfléchir et à déchiffrer les mécanismes allusifs du discours».

Dans cette optique, une compétence de communication doit être comprise comme un ensemble de compétence de survie et d'orientation de nos apprenants dans la culture cible, englobant l'apprentissage de la langue dans une démarche systémique, en sélectionnant et en organisant un certain nombre de connaissances actives re-investissables et de stratégies fondamentales qui devront s'avérer opérationnelles et transférables dans n'importe quel contexte culturel [11, 27].

Les compétences culturelles nécessaires à la communication avec l'autre, porteur de références culturelles différentes, en vue d'acquérir des compétences linguistiques appropriées aux situations rencontrées.

La compétence interculturelle est l'un des buts de l'enseignement linguistique, c'est agir de manière normative. Être compétent sur le plan interculturel veut dire penser et agir d'une façon moralement souhaitable et faire de la compétence interculturelle un objectif de l'enseignement linguistique signifie donner des indications précises sur la manière de se conduire.

Connaître l'étranger, sa langue, son pays et sa culture, n'est que la moitié du chemin, c'est le reconnaître dans son altérité et mais l'accepter (s'étant soi-même relativisé par rapport sa propre culture) qui est à la fois le plus rare, le plus difficile et le plus nécessaire.

References

- 1 Yanaprasart P. Dimension socioculturelle dans la communication professionnelle / Le cas du contexte franco-thai. – Berne: Peter Lang, 2002. – P. 246.
- 2 Porcher L. Le français langue étrangère / Emergence et enseignement d'une discipline. – Paris: Hachette education, 1995. – P. 105.
- 3 Ladmiral J.R., Lipiansky E.M. La communication interculturelle. – Paris: Armand Colin, 1992. – P. 84 – 95.
- 4 Byram M. La compétence interculturelle / Politiques linguistiques. – Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe, 2003. – P. 156.
- 5 Neuner G. Les mondes socioculturels intermédiaires dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes; Byram M. La compétence interculturelle / Politiques linguistiques. – Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe, 2003. – P. 156.
- 6 Sayad A. Immigration et pensée d'Etat // in Actes de la recherche en Sciences sociales, Sept., Débits d'immigration. – Paris: Seuil, 1999. – P. 14.
- 7 Ruben B.D., Kealey D.J. Behavioral assessment of communication competency and the prediction of cross-cultural adaptation / International Journal of Intercultural Relations. – 1979. – №3. – P. 15-47.
- 8 Dasen P., Perregaux C. Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation. – Bruxelles: De boeck., 2002. – P. 320.
- 9 Demorgon J., Lipiansky E., Carpentier M. Guide de l'interculturel en formation. – Paris: Retz, 1999. – P. 270.
- 10 Porcher L., Bourdieu P. La distinction. – 1995 - P. 250.
- 11 Zarate E.G. Représentations de l'étranger et didactique des langues. – Paris: Didier, 1994. – P. 128.